



# LE PAYS DE SAINT REMACLE

HISTOIRE - DIALECTOLOGIE - FOLKLORE  
GÉOGRAPHIE - TOPONYMIE - ANTHROPONYMIE

Publié avec l'aide financière du Ministère de l'Education nationale et de la Culture française

## SOMMAIRE

LUC ANGENOT : A propos du genre « Libertia » (iridacées) dédié à la botaniste malmédienne M.-A. Libert (1782-1865) . . . . .	3
Ferd. DANDRIFOSSE : La béatification et la canonisation de capucins fêtées à Malmedy . . . . .	15
Edmond TELLIER : Du nouveau sur le perron de Stavelot . . . . .	19
Léon MARQUET : Nouveaux documents sur le zigzag ( <i>hape-tchâr</i> ) . . . . .	23
— : <i>Vèheû</i> et <i>Ittis</i> , putois ardennais et putois alsacien . . . . .	26
Louis REMACLE : Les premières attestations de sources appelées <i>poûhons</i> . . . . .	31
— : Le village de Coo et sa cascade. I. De quand date la cascade de Coo? . . . . .	43
— : II. L'origine de la cascade de Coo . . . . .	53
— : Poèmes wallons d'Henri Schuind (dialecte de Stavelot), deuxième série . . . . .	71
Albert LELOUP : Dates anniversaires en 1981 et 1982 . . . . .	78

X

## A propos du genre « *Libertia* » (Iridacées)

dédié à la botaniste malmédienne

M.-A. Libert

(1782-1865)

### INTRODUCTION

Très souvent, les noms attribués aux plantes supérieures s'inspirent de particularités diverses liées aux caractéristiques des fleurs (doigt de gant = Digitale; coiffe de moine = Capucine), de données en rapport avec la structure morphologique (feuilles très découpées = Millefeuilles; feuilles finement ponctuées = Millepertuis), l'origine géographique (d'Espagne = Iberis...), ou les utilisations thérapeutiques du végétal (pectorale = Pulmonaire; fébrifuge = Pyrèthre...).

Les plantes européennes du bassin méditerranéen puisent aussi dans de très nombreux cas, l'origine de leur nom dans la mythologie grecque ou latine (Adonis, Centaurée, Parisette, Pivoine, Amaryllis, Euphorbe...).

Enfin, depuis la Renaissance, le nom générique de certaines plantes désigne le souvenir de botanistes, naturalistes, médecins, peintres ou personnages historiques divers, mais bien réels. C'est ainsi que Dahlia et Fuchsia rappellent respectivement le botaniste suédois DAHL et l'Allemand FUCHS, tandis que le genre Begonia, créé pour des plantes originaires des montagnes américaines, honore la mémoire du Français BEGON, gouverneur de Saint-Domingue au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Parmi les plantes supérieures (c'est-à-dire les plantes à fleurs), très rares sont cependant celles dont le nom immortalise des personnalités belges. Un exemple célèbre est bien connu : c'est le terme Lobelia qui désigne des Campanulacées à fleurs blanches, rencontrées initialement dans les montagnes d'Afrique du Sud et qui rappelle le nom de Mathias de LOBEL, botaniste flamand du XVI<sup>e</sup> siècle.

Moins connu, mais cependant tout aussi remarquable, est le genre *Libertia*, dont le nom a été dédié par le savant allemand Kurt SPRENGEL à la botaniste wallonne Marie-Anne LIBERT de Malmedy, et ce déjà de son vivant! Le bicentenaire de la naissance de notre compatriote a été l'occasion d'une exposition tenue à Malmedy, au cours de laquelle furent présentées trois reproductions en couleurs offertes par le Jardin Botanique Royal de Kew (Grande-Bretagne) au « Pays de saint Remacle ».

Le présent article désire fournir quelques compléments d'information à leur sujet <sup>(1)</sup>.

#### A. HISTORIQUE DU GENRE *LIBERTIA*

En 1823, le botaniste belge DUMORTIER crée un genre *Libertia* à partir d'Hémérocalles, plantes japonaises à fleurs bleues de la famille des Liliacées <sup>(2)</sup>; malheureusement ces mêmes espèces avaient déjà permis à TRATTINICK d'instituer le genre *Hosta* et à SPRENGEL, le genre *Funkia*. Aussi le genre fut-il abandonné et au nom du principe de l'antériorité, seul le genre *Hosta* fut maintenu. Mais avant que cette question ne fût tranchée, plusieurs botanistes s'efforcèrent de corriger la peine que cette rectification aurait pu engendrer chez M<sup>lle</sup> LIBERT. C'est ainsi que TRATTINICK, dans une nouvelle classification des Rosacées, institua une espèce de *Rosa libertiana* TRATTINICK; cette dernière ne résistera pas non plus à l'épreuve du temps car elle avait déjà été décrite sous le nom de *Rosa micrantha* SM. (Rose à petites fleurs; Kleinblütige Rose). Le médecin et botaniste verviétois A. LEJEUNE décida pour sa part d'attribuer le genre *Libertia* à une remarquable graminée trouvée dans les moissons près d'Aywaille et qu'il décrivit en 1824 sous le nom de *Libertia arduennensis* LEJ., dans la *Revue de la Flore de Spa* <sup>(3)</sup>. Il s'agissait à nouveau d'une attribution abusive; des études ultérieures démontrèrent l'identité de cette plante avec le *Bromus arduennensis* DUM., qui est maintenant considéré à son tour synonyme de *Bromus bromoideus* (LEJ.) CREPIN, qui jouit de l'antériorité <sup>(4)</sup>.

La même année 1824, SPRENGEL, cité ci-dessus pour ses travaux sur les *Funkia*, décida également d'instituer un genre *Libertia* à partir de plantes qu'il détacha d'une part des *Sisyrinchium* dans la famille des Iridacées, et de plantes décrites erronément sous le vocable de *Renealmia* d'autre part <sup>(5)</sup>. Il s'agissait notamment de *Libertia ixioides* (J.R. FORST.) SPRENG. et de *Libertia grandiflora* (R. BR.) SWEET.

---

<sup>(1)</sup> Le Dr Norman BISSET, Professeur à l'Université de Londres, m'a fait parvenir les reproductions et des documents anciens émanant de l'Herbarium du Royal Botanic Garden, Kew, Richmond (England). Mes collègues, les Professeurs J.L. RAMAUT et J. LAMBINON (Institut de Botanique de l'Université), m'ont communiqué des renseignements sur la systématique végétale, tandis que MM. Walter DEBAISIEUX et Marcel MOITIEZ (Jardin Botanique de l'Université) m'ont fait part de leurs connaissances horticoles au sujet des *Libertia* qu'ils cultivent dans les serres du Jardin Botanique. Qu'ils soient tous vivement remerciés.

<sup>(2)</sup> E. MORREN, « Prologue à la mémoire de M.-A. Libert », *La Belgique Horticole - Liège*, 18, V à XIV (1868).

<sup>(3)</sup> A.L.S. LEJEUNE, *Revue de la Flore des Environs de Spa*, Liège (1824).

<sup>(4)</sup> *Flore de la Belgique, du Nord de la France et des Régions voisines*, Ed. Desœr, Liège (1967).

<sup>(5)</sup> C. SPRENGEL, *Systema vegetabilium*, 16<sup>e</sup> édition, Göttingen, vol. 1, 168 (1825).

Seul le genre instauré par SPRENGEL s'avéra établi sur des bases scientifiques suffisamment solides, mais nous verrons cependant que si le genre *Libertia* n'est plus remis en question, on ne peut en dire autant de toutes les espèces constitutives de ce genre, et notamment de *Libertia pulchella* qui est une des trois espèces qui ont fait l'objet au XIX<sup>e</sup> siècle de reproductions en couleurs, conservées à Kew.

## B. GENERALITES SUR LA SYSTEMATIQUE BOTANIQUE

La forme apparente des végétaux est conditionnée par l'intervention simultanée de l'environnement et de l'ensemble des caractères héréditaires. Lorsque l'on considère le règne végétal, on ne peut pas manquer d'être frappé par la multiplicité presque infinie de formes, structures, couleurs, et adaptations écologiques. Elles représentent le résultat d'une évolution qui s'est effectuée au cours de milliers de millions d'années. Les systématiciens ou taxonomistes doivent se servir uniquement des variations héréditaires pour l'élaboration de classifications de l'ensemble du règne végétal. Ces classifications biologiques se sont développées à partir de LINNE et doivent respecter certaines règles fondamentales dont il a été convenu sur le plan international. Elles constituent le Code de la Nomenclature <sup>(6)</sup>. Les classifications sont établies d'après un ordre hiérarchique strictement réglementé : embranchement (p. ex. Phanérogames ou spermaphytes), sous-embranchement (p. ex. Angiospermes), classe, ordre, famille, genre, espèce (rang de base). L'espèce peut, elle-même, être subdivisée en variétés qui fournissent éventuellement à leur tour des formes.

Les noms scientifiques des plantes sont établis en latin. Les unités systématiques sont indiquées par un substantif dont la terminaison indique le rang (p. ex. Ordre des Liliales, famille des Iridaceae).

A partir du genre, qui est toujours un substantif singulier, il n'y a plus de terminaison particulière.

Les espèces sont toujours désignées par un nom double : celui du genre auquel elles appartiennent et le nom spécifique de l'espèce en question que l'on appelle épithète.

Souvent le nom binaire est suivi du nom du botaniste (soit *in extenso*, soit en abrégé) qui a utilisé le premier le binôme en question.

Pour les genres et espèces qui ont changé de position ou de rang, en conservant soit leur nom, soit l'épithète, on cite d'abord le nom ou l'épithète, puis le nom de l'auteur du changement. Ainsi *Libertia paniculata* (R. Br.) SPRENG. possède deux « parrains » botanistes car SPRENGEL a démontré en 1824 que l'espèce *Renealmia paniculata* décrite par Robert BROWN en 1810 devait en fait être incorporée dans le genre *Libertia*, tout en conservant son épithète.

---

<sup>(6)</sup> R. TOURNAY, « Le Code de la nomenclature botanique : sa nécessité, son histoire, ses préceptes », *Natura Mosana*, 2, 33-56 (1958).

A l'intérieur d'une catégorie, un nom ne doit être utilisé qu'une seule fois. C'est ainsi que *Libertia grandiflora* PHILIPPI <sup>(7)</sup> décrit en 1856 est un homonyme postérieur de *L. grandiflora* (R. Br.) SWEET <sup>(8)</sup> et que seul ce dernier nom doit être conservé.

De même, quand plusieurs noms différents désignent la même espèce végétale, les synonymes postérieurs sont écartés en faveur du synonyme le plus ancien. Rappelons-nous l'exemple précité de *Bromus arduennensis* LEJ. écarté en faveur de *Bromus bromoideus* (LEJ.). CREPIN.

Si tant de noms de plantes sont rectifiés, c'est le plus souvent dû à la stricte application du principe de la priorité. Or les systématiciens ne sont pas toujours au courant des travaux antérieurs; il n'y a pas de doute que l'informatique apportera une aide considérable quand on disposera de banques de données. Les herbiers des pays lointains ne sont pas toujours très accessibles, quoique maintenant les échanges s'avèrent facilités. Enfin, l'incompétence ou le désir d'innover à tout prix ne doivent pas être écartés *a priori*.

Quant aux critères pris en considération dans les recherches de systématique, on commença petit à petit à prendre conscience, avec DARWIN, du fait que les caractères des formes seules ne suffisent pas pour atteindre le but fixé.

Les décennies passées ont ainsi vu le développement d'un nombre considérable de sciences auxiliaires de la botanique systématique. Mentionnons dans ce domaine la phytogéographie, l'anatomie végétale, l'embryologie, la palynologie (caractères des spores et grains de pollen), la caryologie (nombre, formes et comportement de chromosomes) et la chimiotaaxonomie végétale (répartition de molécules plus ou moins caractéristiques).

La convergence de ces données permet de perfectionner l'inventaire et la classification du monde végétal, ce qui constitue le seul point de départ valable des études biologiques et chimiques sur les produits naturels. N'oublions pas que ces derniers sont considérés parmi les éléments les plus sûrs du perfectionnement de la vie matérielle de l'homme.

### C. CARACTERES ET CLASSIFICATION DES *LIBERTIA* DANS LE REGNE VEGETAL

Les *Libertia* sont tout d'abord des Angiospermes, puisqu'il existe un stigmate et un ovaire clos entourant les ovules et par suite un fruit après la fécondation et des Monocotylédones parce que l'embryon n'a qu'un cotylédon et que les feuilles sont entières et à nervures parallèles.

---

<sup>(7)</sup> R.A. PHILIPPI, « Bemerkungen über die Flora der Insel Juan Fernandez », *Botanische Zeitung*, 14, 641-648 (1856).

<sup>(8)</sup> R. SWEET, *Hortus Britannicus*; or a catalogue of plants, indigenous or cultivated in the gardens of Great Britain, 2nd edition, p. 498, London (1830).

Les *Libertia* appartiennent à l'Ordre des Liliales, qui regroupe des plantes le plus souvent herbacées dont les fleurs sont généralement hermaphrodites, ont une symétrie radiaire et un périgone <sup>(9)</sup> double; les étamines sont au nombre de 6 ou 3, tandis que les carpelles, au nombre de 3, sont soudés. L'Ordre des Liliales comprend les familles de Liliacées, des Amaryllidacées, des Dioscoracées et des Iridacées.

Les *Libertia* font partie de la dernière famille précitée, celle des *Iridaceae* dont nous reprendrons rapidement les caractères généraux : plantes herbacées vivaces par un bulbe ou un rhizome; feuilles engainantes non différenciées en limbe et en pétiole; fleurs hermaphrodites, trimères, enveloppées à la base par 1 ou 2 bractées; étamines au nombre de 3; ovaire infère, généralement à 3 loges; ovules nombreux; placentation généralement axile; style à 3 branches stigmatiques bien développées. Le fruit est une capsule. De nombreuses espèces sont cultivées pour l'ornement dont les *Crocus*, les *Freesia*, les *Gladiolus*, les *Iris* et... les *Libertia*.

Le genre *Libertia* a été instauré en 1824 par SPRENGEL <sup>(10)</sup>. Voyons d'abord les caractéristiques communes de ces plantes : herbes cespitueuses <sup>(11)</sup> et rhizomateuses; inflorescences terminales en panicules soit de cymes à quelques fleurs en éventail, soit de grappes très fleurées. Fleurs actinomorphes, pédicellées; tépales de deux formes, non soudés, et dépourvus d'onglet; les tépales extérieurs étant plus courts et deux fois moins larges que les tépales intérieurs; 3 étamines unies dans un tube à la base; ovaire infère; style trifide <sup>(12)</sup> avec lobes plats alternant avec les tépales extérieurs; 3 stigmates minuscules. Capsules loculicides <sup>(13)</sup>, rarement indéhiscents <sup>(14)</sup>; petites graines anguleuses.

Distribution géographique : Sud de l'Amérique (surtout le Chili); Nouvelle-Zélande, Australie, Iles du Pacifique Sud.

Le nombre exact d'espèces ne pourra être déterminé que lorsqu'une étude aura été effectuée sur les différents échantillons d'herbiers provenant des régions de distribution du genre. En effet, le nombre diffère souvent suivant les livres consultés <sup>(15 à 18)</sup> de 8 à 20, le chiffre le plus

---

<sup>(9)</sup> Périgone = enveloppe florale simple, à pièces semblables, sans distinction de calice et de corolle.

<sup>(10)</sup> K. SPRENGEL, *op. cit.*, comprenant une description sommaire en latin reprise *in extenso* : « *Cor. 6 partita rotata, laciniis exterioribus minoribus angustioribus. Filamenta distincta. Stigmata 3 simplicia. Capsula subglobosa* ».

<sup>(11)</sup> Cespitueuse(se) : se dit d'une plante formant une touffe.

<sup>(12)</sup> Trifide = fendu en trois parties.

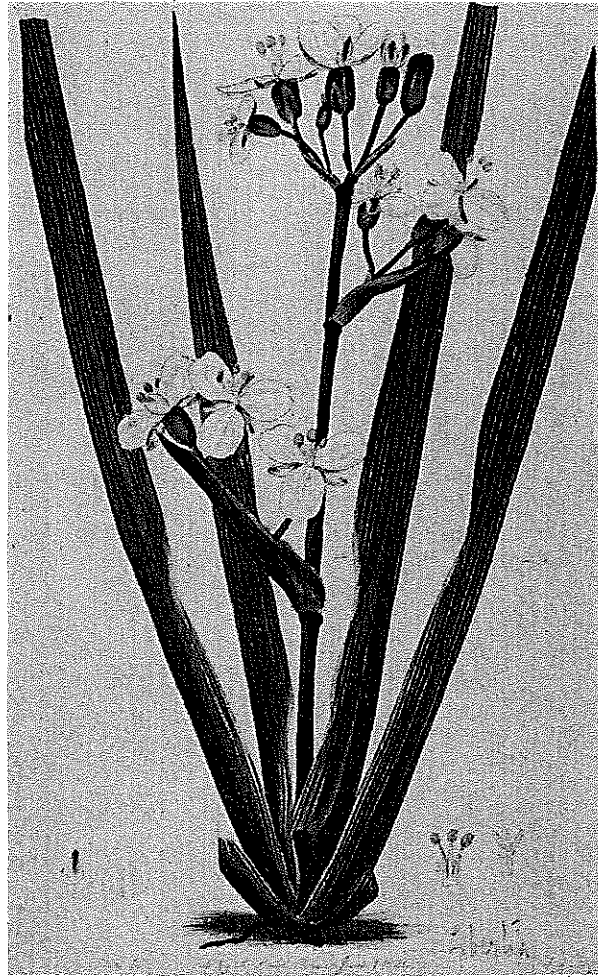
<sup>(13)</sup> Loculicide : se dit d'une capsule s'ouvrant par des fentes longitudinales apparaissant chacune dans le plan médian d'une loge.

<sup>(14)</sup> Indéhiscence(e) : se dit d'un fruit ne s'ouvrant pas spontanément lorsqu'il arrive à maturité.

<sup>(15)</sup> A. ENGLER et K. PRANTL, *Die natürlichen Pflanzenfamilien*, Leipzig (1888).

<sup>(16)</sup> G. NICHOLSON, *Dictionnaire d'horticulture et de jardinage* (UD Botanique - Liège); 8 espèces citées.

Sweet, Brit. Fl. Gard.



*Renealmia grandiflora.*

Fench. 2/1887

FIG. 1. *Libertia grandiflora* (R. BR.) SWEET (Syn. *Renealmia grandiflora* R. BR.),  
tiré de R. SWEET, *The British Flower Garden*, vol. I, t. 64 (1824).

vraisemblable étant d'une dizaine d'espèces, ce qui correspond aux citations que nous avons relevées dans la littérature récente <sup>(18)</sup>.

Nous ne décrivons ici que les espèces ornementales cultivées notamment dans les serres froides de l'hémisphère nord mais qui peuvent également résister en pleine terre, à condition de les couvrir d'une légère couche de feuilles pendant l'hiver. Leur multiplication peut se faire par graines ou par division des touffes, que l'on fera au printemps avec beaucoup de soin. La culture se fera de préférence sur sol léger et très humeux, voire tourbeux <sup>(16, 17)</sup>.

*Libertia ixioides* (J. R. FORST) K. SPRENG.

C'est l'espèce type. Elle a été récoltée en Nouvelle-Zélande et au Chili. Il s'agit d'une plante à fleurs blanches, nombreuses, réunies en panicules compactes. Les inflorescences ont des pédicelles plus longs que les bractées; les fleurs sont blanches, les tépales extérieurs sont nettement plus courts que les tépales intérieurs et sont de plus colorés en verdâtre sur leur face externe. Les feuilles linéaires et rigides mesurent de 50 à 60 cm de long. La hauteur des hampes florales, apparaissant en été, atteint 1 m 20.

*Libertia grandiflora* (R. BR.) SWEET.

Cette espèce fut appelée erronément *Renealmia grandiflora* par Robert BROWN mais Robert SWEET <sup>(8)</sup> la rattacha aux *Libertia* dès qu'il eut connaissance des travaux de SPRENGEL. *Libertia grandiflora* a été récoltée d'abord en Nouvelle-Zélande, puis retrouvée dans les îles du Pacifique, dont les îles Juan Fernandez <sup>(7, 19)</sup>, bien célèbres depuis les récits de Daniel DEFOË, retraçant l'épopée romancée du marin écossais Alexandre SELKIRK, mieux connu sous le pseudonyme de Robinson CRUSOE, abandonné par les boucaniers sur ces îles où il survécut durant plus de quatre ans. C'est une espèce très décorative, formant des touffes très fournies dont émanent en été des hampes florales pouvant atteindre de 1 m à 1 m 20. Les fleurs sont blanches et leur diamètre est de 2 à 3 cm; les pédicelles <sup>(20)</sup> des fleurs sont aussi longs que les bractées; les tépales du rang extérieur sont plus courts que ceux du rang intérieur et sont colorés en verdâtre sur leur face externe (épiderme inférieur).

*Libertia paniculata* SPRENG.

C'est une plante de 25 à 60 cm de hauteur, à feuilles plates de 3 à 12 mm de large. Les fleurs jaunâtres ont une longueur de 6,5 à 10 mm;

<sup>(17)</sup> L. H. AILEY, *Hortus third* (UD Botanique - Liège), 20 espèces citées.

<sup>(18)</sup> J. C. WILLIS, *A dictionary of the flowering plants and ferns*, 8th edition; Cambridge University Press (1973).

<sup>(19)</sup> Îles Juan Fernandez (Chili) : latitude : 33°00 S; longitude : 80°00 W (Ouest).

<sup>(20)</sup> Pédicelle : dans une inflorescence, petit axe portant une seule fleur à son sommet.



*Bot. Psy.*



*Libertia formosa, Graham.*

FIG. 2. *Libertia formosa* GRAHAM, tiré de S. T. EDWARDS, *The Botanical Register*, vol. 14, 1630 (1833).

les tépales externes sont plus petits que les tépales internes. Des capsules noires de 4 à 6 mm de long renferment des graines brunes d'1 mm de diamètre.

Les fleurs sont réunies en faisceaux ombelliformes, formant une panicule oblongue, lâche, irrégulière, occupant souvent la moitié de la tige.

*Libertia sessiliflora* (POEPP.) SKOTTSB. (Syn. *L. caerulescens* KUNTH.).

C'est une plante de 50 à 60 cm de hauteur à inflorescence courtement pédonculées<sup>(21)</sup> (quasi sessiles), de couleur bleue dont les tépales externes plus courts sont colorés en brun-verdâtre sur le côté extérieur (épiderme inférieur). Le nom vernaculaire chilien de cette plante est « Trique ».

*Libertia formosa* R.C. GRAH.

C'est l'espèce la plus connue depuis la description qu'en fit GRAHAM<sup>(22)</sup> en 1831 et que nous reproduisons ci-joint (fig. n° 2). Le nom de l'espèce vient du latin *formosus(a)* qui signifie beau (belle).

Cette plante a été récoltée pour la première fois sur les rivages de l'île de Chiloé<sup>(23)</sup> et ensuite semée et cultivée dans les serres du Jardin Botanique d'Edimbourg en Ecosse.

Il s'agit d'une plante de 30 à 40 cm de hauteur, dont les fleurs blanches, capitées, s'épanouissent successivement à partir du mois de mai; les pédicelles des fleurs sont plus courts que les bractées; les tépales extérieurs plus courts sont de couleur vert-brunâtre sur l'épiderme inférieur.

*Sisyrinchium pulchellum* (R. BR.) F. MUELL

Cette espèce est communément connue et répertoriée dans le genre *Libertia* SPRENG, mais elle n'est pas caractérisée par le dimorphisme des tépales, que l'on retrouve dans toutes les autres espèces du genre. En effet, la seule différence entre le genre *Sisyrinchium* et le genre *Libertia* réside au niveau des tépales, qui ne sont semblables que dans le genre *Sisyrinchium*<sup>(25)</sup>.

Le nom de l'espèce provient du latin *pulchellus, a, um* : joli(e), charmant(e).

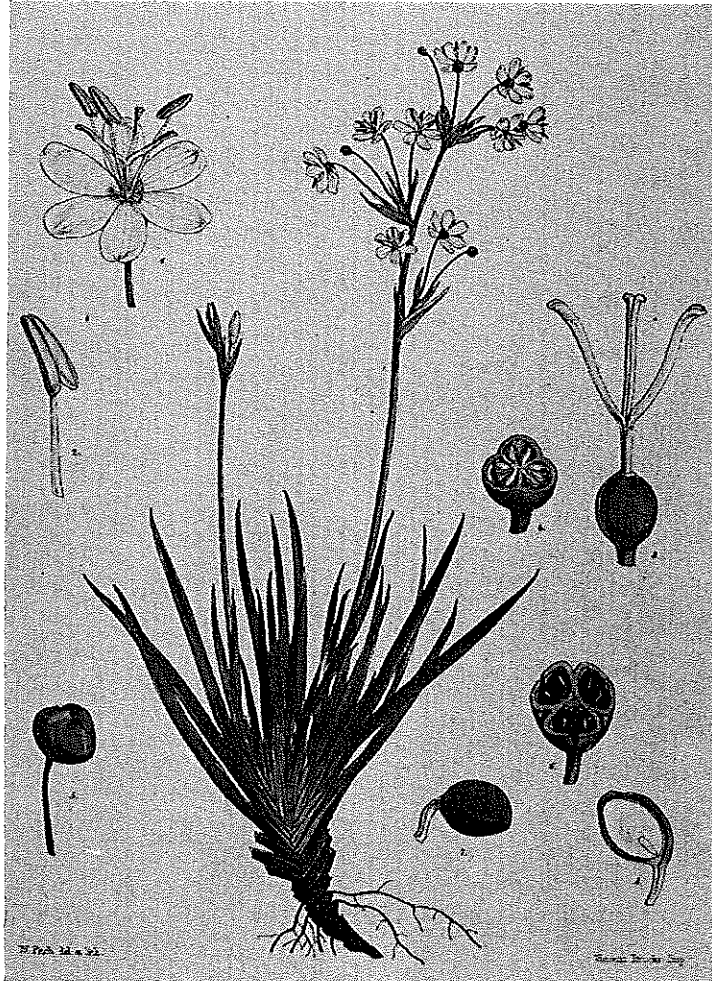
(21) Pédoncule : ave d'une inflorescence.

(22) R. GRAHAM, « Description of several new rare plants which have lately flowered in gardens in the neighbourhood of Edinburgh, but chiefly in the Royal Botanic Garden », *Phil. Journ.*, Edinburgh, 15, 381-384 (1833).

(23) Isla de Chiloë (Chili) : latitude 42°30' S; longitude : 73°55' W (Ouest).

(24) J.D. HOOKER, *The Botany of the Antarctic Voyage*. Part III. *Flora Tasmaniae*, pp. 34-35, London (1860).

(25) D. GEERINCK, « Revision of Australian *Iridaceae* », *Bull. Jard. Bot. Nat. Belg.*, 44, 29-60 (1974).



*Libertia Lawrencei*, *Hf.*

FIG. 3. *Sisyrinchium pulchellum* (R. BR.) F. MUELL. Syn.: *Libertia pulchella* (R. BR.) SPRENG. - *Libertia lawrencii* HOOK. f., tiré de J. D. HOOKER, *Flora Tasmaniae*, vol. 2, t. 129 (1858).

La plante ne dépasse pas 30 cm de hauteur, les feuilles caulinaires sont linéaires et ont de 4 à 18 cm de long et de 1 à 7 mm de large; elles sont souvent dressées en forme d'éventail. Les inflorescences en cymes de 8 à 25 cm de long sont constituées de fleurs blanc-jaunâtre. Les tépales ont environ 4 mm de longueur. Les capsules ont la dimension d'un petit pois (3 mm) et les graines noires ont 1 mm de diamètre.

La planche reproduite dans cette publication (fig. 3) représente en plus de la plante entière rhizomateuse, des détails : 1) la fleur; 2) une étamine; 3) ovaire et stigmates; 4) coupe transversale de l'ovaire; 5) fruit (capsule); 6) coupe transversale du fruit; 7) graine; 8) coupe longitudinale de la graine.

#### D. PHARMACOGNOSIE, PHYTOCHIMIE ET CHIMIOTAXINOMIE

La pharmacognosie<sup>(26)</sup> est l'étude de toutes les matières premières d'origine naturelle, à usage pharmaceutique. Nous n'avons trouvé dans la littérature pharmacognostique que deux références convergentes relatives au *Libertia ixioides* dont les rhizomes ont été utilisés et prescrits en Amérique du Sud et en Australie comme purgatifs et diurétiques<sup>(27, 28)</sup>.

Les recherches phytochimiques n'ont pas été très poussées sur les espèces du genre mais on ne doit pas s'en étonner outre mesure quand on sait que sur les 600.000 plantes répertoriées dans le monde, seuls 5 % ont fait l'objet d'investigations.

C'est dans le souci de mieux connaître leurs ressources nationales que des pharmacognostes chiliens<sup>(29, 30)</sup> ont étudié le *Libertia sessiliflora* récolté notamment sur le campus universitaire de Concepcion. Son analyse chimique a révélé la présence de glucosides anthraquinoniques (dérivés du chrysophanol) qui sont doués de propriétés laxatives et antiseptiques.

La poursuite en 1968 de la recherche de dérivés anthraquinoniques dans la flore chilienne<sup>(31)</sup> aboutit à leur découverte dans *Libertia ixioides*, ce qui justifie l'utilisation empirique de cette plante comme purgatif dans les cas de constipation.

---

(26) Du grec *pharmakon* = remède, et *gnôsis* = connaissance.

(27) L. REUTTER, *Traité de matière médicale et de chimie végétale*, Ed. Baillière, Paris (1923).

(28) G. PLANCHON et E. COLLIN, *Les drogues simples d'origine végétale*, t. I, E. Doin, Paris (1895).

(29) N. ENRIQUEZ, « Investigation and chromatographic separation of the anthraquinone glucosides in the Chilean plants », *Ann. Fac. Quim. Farm., Univ. Chile*, 12, 113-120 (1960).

(30) M.O. REYES et G.M. MONTES, « Estudio en *Libertia sessiliflora* (POEPP) SKOTTSB. », *Farmacia Nueva*, 32, 583-590 (1967).

(31) R. URTURIA-MARIN, « Investigation and evaluation of anthraquinone derivatives in Chilean plants », *Ann. Fac. Quim. Farm., Univ. Chile*, 18, 1925 (1968).

En Nouvelle-Zélande, par contre, où nous avons vu que le genre *Libertia* était également bien représenté, les résultats des recherches phytochimiques publiés jusqu'à présent ne concernent que la composition des matières grasses renfermées dans les graines des diverses espèces indigènes de *Libertia* <sup>(32)</sup>.

Il a été démontré que les graines de *Libertia grandiflora*, *L. ixioides* et *L. peregrinans* avaient une composition semblable et contenaient surtout les triglycérides des acides gras suivants : acide myristique (11 à 22 %); acide palmitique (14 à 21 %); acide oléique (13 à 25 %); acide linoléique (37 à 57 %).

Par contre, les graines de *Sisyrinchium pulchellum* (Syn. *L. pulchella*) contenaient moins de 1 % de glycérides de l'acide myristique, ce qui constitue un argument supplémentaire de nature chimiotaxinomique, en faveur du transfert de cette espèce en dehors du genre *Libertia*.

A l'exception des travaux signalés ci-dessus, nous ne connaissons rien à propos des autres constituants synthétisés par les *Libertia* qui n'ont guère livré leurs secrets, et ce au même titre que la majorité du monde végétal.

#### CONCLUSION

Au terme de cette note qui ne se prétend pas exhaustive, nous retiendrons que les *Libertia* forment un genre bien établi de plantes appartenant à la famille des Iridacées mais qu'elles groupent en leur sein une espèce (*L. pulchella*) qui doit être transférée dans le genre *Sisyrinchium*.

En outre, la beauté des *Libertia*, matérialisée par les reproductions ci-jointes, constitue un hommage remarquable à la mémoire de la botaniste malmédienne, Marie-Anne LIBERT. Rappelons une nouvelle fois que les travaux de notre compatriote furent très appréciés de son vivant et que les qualités intellectuelles et morales qui lui ont certainement permis d'acquérir cette renommée méritent d'être citées en exemple.

Liège, le 10 décembre 1982.

Luc ANGENOT,  
Professeur à l'Université de Liège.

---

<sup>(32)</sup> I.M. MORICE, « Seed fats of the New-Zealand Iridaceae », *J. Sci. Food Agr.*, 20, 611-612 (1969).